

PIERRE LEMAÎTRE

Quelques éléments de biographie et de bibliographie



Pierre Lemaitre est né le 15 avril 1951 à Paris. Il passe sa jeunesse entre Aubervilliers et Drancy auprès de parents employés.

Psychologue de formation, il se présente comme un autodidacte en littérature et fera une grande partie de sa carrière professionnelle dans le secteur de la formation des adultes.

C'est à partir de 2006 qu'il se consacre entièrement à l'écriture et commence à vivre de sa plume, en assurant notamment des chroniques régulières dans plusieurs revues comme *Le Magazine Littéraire*. De 2011 à 2013, il est administrateur de la Société des gens de lettres qui assure la promotion du droit et de défense des intérêts des auteurs.

Son œuvre littéraire est foisonnante et son talent se déploie vers diverses formes et styles. Thrillers, polars (il est l'auteur d'un *Dictionnaire amoureux du Polar*) romans sociaux, sagas, adaptation de ses romans ou écriture de *scenarii* pour la télévision ou le cinéma constituent ainsi une large bibliographie.

Le succès vient avec le prix Goncourt obtenu avec le roman « *Au revoir là-haut* », premier volet de la trilogie *Les Enfants du désastre*. L'adaptation au cinéma dans un film au titre éponyme lui vaudra un César.

Autre succès, l'adaptation de son roman *Cadres Noirs* dans la série *Dérapages* diffusée sur la chaîne Arte.

Outre le goût du suspens et du thriller, les œuvres de Pierre Lemaître sont résolument tournées vers une vision acerbe et critique de la Société, d'un monde où les puissants sont souvent veules et hypocrites, où les opprimés se défendent avec pugnacité pour gagner leur place dans un monde qui ne leur propose qu'humiliation et soumission.

Pour reprendre les exemples cités plus haut :

- « *Au revoir là-haut !* » raconte l'histoire de deux grands blessés de la Première guerre mondiale montant une arnaque d'envergure sur la construction de monuments aux morts, la société les ayant abandonnés à leur sort à leur retour du front.
- *Cadres noirs* fait une plongée dans le monde de l'entreprise et raconte l'histoire d'un homme broyé par l'injustice, plongeant dans la folie comme une réponse rationnelle à la violence subie.

Ces engagements de plume s'accordent avec les engagements sociaux et politiques de Pierre Lemaître. Issu d'une famille « *de gauche* », il est proche de la gauche radicale et apporte son soutien à Jean-Luc Mélenchon aux trois dernières élections présidentielles.

Ambassadeur du Secours Populaire, soutien de la lutte de l'observatoire international des prisons, il est un auteur engagé et qui le fait savoir !

Romans noirs et romans policiers structurent une œuvre riche où les contextes historiques sont particulièrement travaillés. Il s'intéresse aux zones grises et peu exploitées de l'histoire et des romans historiques. Le retour des blessés de la Grande guerre, les années suivant la Libération et dont on a oublié qu'elles furent des années de privation, de rationnement et de troubles sociaux, l'Indochine...

LE GRAND MONDE

Avec « Le Grand Monde », voici le premier tome d'une série annoncée sur les trente glorieuses, faisant suite à la trilogie précédente sur la période de l'entre-deux guerres.

Pierre Lemaître a le goût des sagas et des romans au style feuilletonesque, style populaire quelque peu délaissé en littérature. Les histoires qu'il nous raconte sont souvent des entrelacs entre divers personnages et leurs histoires. Tous les personnages sont importants et une attention particulière leur est portée, même lorsqu'ils sont plutôt secondaires.

Le style

Le style employé est très précis, assez cinématographique. La lecture est aisée et comme un feuilleton, les pages tournent aisément pour suivre la construction du puzzle où les différentes histoires finissent par se rejoindre.

On se représente très facilement le cadre de l'action et les personnages : les odeurs, l'ambiance sonore et colorée, l'apparence physique des personnages dont l'auteur sonde en profondeur les caractères.

Pierre Lemaître a coutume de dire qu'« *il regarde l'histoire de biais* ».

Dans ce roman, comme dans la trilogie précédente, il s'intéresse aux périodes peu exploitées par la littérature :

- L'Indochine, période oubliée, comme un impensé de l'histoire ;
- L'après-guerre suivant la Libération dont il rappelle que l'euphorie n'est plus. C'est une période d'instabilité gouvernementale, de grèves dures, de rationnement, de chaos économique et social.

Ce goût pour les « *trous de l'histoire* » rappellent le travail d'un autre écrivain, Éric Vuillard (*14 juillet, Congo, Une sortie honorable*) avec qui il partage les mêmes engagements politiques.

L'histoire et les personnages :

Trois lieux clés : Beyrouth, Paris et Saïgon.

Depuis janvier 1944, Beyrouth n'est plus sous mandat français. Le Liban reste toutefois très francophile et francophone.

C'est là que réside et travaille la famille Pelletier. Pour le travail, la situation sociale, c'est surtout le père de famille, propriétaire d'une savonnerie dont il est très fier.

Le roman commence alors que les quatre enfants de la famille entre de plain-pied dans la vie d'adulte, dans « le grand monde ».

Les deux fils aînés quittent Beyrouth pour rejoindre Paris ; Étienne, le cadet des fils, partira vers Saïgon à la recherche de son amour perdu, Raymond un légionnaire englouti par la guerre.

Quant à Hélène, la cadette de la fratrie, elle rêve de s'affranchir du joug parental, tout en s'engluant dans une relation toxique avec son professeur de mathématiques, amateur de photographie et pourvoyeur de coups et de bleus, puis avec des dealers casseurs de pharmacies.

Louis et Angèle Pelletier, les parents, semblent pétris de conformisme « petit bourgeois ». L'aisance matérielle, la volonté de la transmettre à leur descendance, le poids du « *paraître* » en donnent de sérieux indices. Toutefois, nous assistons à l'émergence de destins modernes (François, Hélène, Etienne) pour lesquels la compréhension et le soutien parentaux seront quasiment sans faille. On en comprend mieux les ressorts lorsque nous apprenons, qu'en réalité, Louis et Angèle, ne sont autres que Albert Maillard et Pauline que nous avons quittés à la fin du roman « *Au revoir là-haut* », fuyant la France, riches des fonds obtenus par une escroquerie gigantesque sur la construction des monuments aux morts.

Mais leur réussite et ascension sociale n'est pas un happy end. Leur fils aîné Jean, dit Bouboule, se révèle incapable de reprendre l'entreprise familiale. Bouboule c'est un peu le raté de la famille.

Là aussi, gare aux apparences ! Car Bouboule incarne aussi l'explosion des règles qui corsètent les destins et les esprits.

Les crimes qu'il commet, avec une brutalité dont il paraît absent, sont comme autant de giclées sanglantes versus de son personnage lourdaud, timide, lent, accumulant les échecs et les humiliations.

Sa femme Geneviève est le prototype parfait de l'emmerdeuse – ma grand-mère aurait dit « *c'est une punaise !* ».

Elle est le produit sociétal des frustrations endurées par un monde féminin vivant par procuration (pas d'activité professionnelle, pas d'existence sociale, un mariage en naufrage, des ambitions et envies en permanence refoulées, une soif de pouvoir qui ne peut s'éteindre).

Si elle « *porte la culotte* » selon l'expression consacrée, ses frustrations font qu'elle déploie un talent certain pour empoisonner la vie de ceux qui l'entourent. Le lien entre les fulgurances meurtrières de Bouboule et l'humiliation permanente que sa femme instille dans leur vie quotidienne n'en est que plus évident, même si la folie meurtrière de Bouboule va au-delà des relations conjugales.

François, au prix d'un mensonge à ses parents, tente de réaliser son rêve, celui de devenir un grand reporter. C'est l'occasion pour l'auteur de nous plonger dans un monde un peu mythique, celui de la presse d'après-guerre, s'inspirant de l'aventure de Pierre Lazareff et du quotidien France-Soir dans lequel on retrouvait les plumes de Joseph Kessel et Lucien Bodard.

L'évocation de cette presse qui n'existe plus, de la place des faits divers en concurrence avec le politique, d'une certaine forme de journalisme, nous les suivons à travers la vie de François qui nous amène aussi dans un Paris ancien, de carte postale, qui va bientôt basculer dans la modernité, pour le meilleur et pour le pire.

Hélène, quant à elle, frôle tous les dangers dans sa quête de liberté et d'indépendance. Elle est souvent sauvée par l'aisance financière de son père. Ce sera sûrement un personnage clé dans la suite annoncée du roman.

Pierre Lemaître, en écrivain de polar, aime les coups de théâtre et les rebondissements. Ils sont nombreux autour du personnage principal de cet opus, Etienne, le fils délicat et sensible, un peu écorché vif, qui se retrouve au milieu d'un pays, d'une ville – Saïgon- et d'un monde peuplé d'arrivistes et d'étranges coutumes qu'il lui faut déchiffrer.

Il se trouve au cœur du complot des nantis et des puissants, où tout est occasion pour s'enrichir au mépris des lois et de la morale.

Le fameux trafic des piastres a réellement existé, de même que le personnage de « *lanceur d'alerte* » que joue Étienne. La délinquance au plus haut niveau reste impunie, tout le monde en croque, tout le monde se couvre et protège les autres pour en croquer encore plus !

Dans sa quête effrénée pour retrouver son amour, perdu dans la jungle indochinoise, Étienne se brûle l'âme au jeu et aux fumées opiacées, se reprend, se perd à nouveau pour épuiser son chagrin. Naïf et rusé, il perdra la vie en voulant dénoncer les turpitudes qu'il a découvertes.

L'épisode indochinois est l'occasion pour l'auteur de souligner la vacuité de la stratégie militaire dans cette guerre si différente de celles que les militaires ont connues jusqu'alors. Si la guerre d'Indochine reste une guerre oubliée, c'est parce qu'elle n'a pas fait appel au contingent mais a été menée jusqu'au bout par les militaires. Elle est pourtant capitale car, de la défaite qui va survenir, va découler la volonté farouche jusqu'à l'absurde du refus par les militaires d'une nouvelle défaite en Algérie.

La description de Saïgon et des chapitres indochinois sont largement inspirés par la lecture d'auteurs comme Lucien Bodard ou Jean Hougron, Pierre Lemaître n'ayant pas mis les pieds au Viet Nam, du fait dit-il de son peu de goût pour les voyages.

Dans les épisodes « *exotiques* », il nous propose l'irruption du phénomène Siêu Linh, conduit par le pape Loan, alias Diêm. La création de sectes répond à l'aspiration de la population, qui tente de trouver une respiration entre l'occupation coloniale et la pression des viets minh.

Celle du roman est une synthèse de plusieurs sectes existantes, le caodaïsme présentant les traits les plus approchants de ce qui est décrit (voir fiche Wikipedia ci-jointe).

L'aisance de la lecture de chapitres relativement courts au style nerveux et efficace rend facile et agréable le déroulé du roman. Quelques points de suspension (notamment les meurtres de Bouboule non encore élucidés) laissent entrevoir les ressorts de la suite, puisque deux volumes (au moins) sont annoncés.

Caodaïsme (Wikipedia)



Temple Cao Dai au Viet Nam

Le **caodaïsme** est une [religion syncretiste](#) fondée en [1921](#) et instituée en [1925](#) en [Cochinchine](#) (sud du [Viêt Nam](#) actuel) par [Ngô Van Chiêu](#), fonctionnaire vietnamien, qui disait être entré en contact, lors d'une séance de [spiritisme](#), avec un « esprit »¹. Cet esprit se donna d'abord pour nom « AĂĂ », les trois premières lettres de l'[alphabet vietnamien](#), puis « Cao Dai Tien Ong » (*Cao Dai* signifie « Haut Palais »²) et ordonna à Ngô Van Chiêu de créer le caodaïsme. Ngô Van Chiêu souhaitant se concentrer sur une vie spirituelle plutôt que sur des activités politiques, le premier « pape » du caodaïsme fut [Lê Văn Trung](#). Cette religion fut reconnue en 1926 par les autorités coloniales de l'[Indochine française](#) et regrouperait au début du [xxi^e siècle](#) plus de cinq millions d'adeptes³.

Historique



Temple caodaïste de [Tây Ninh](#).

Religion [synchrétique](#) et [millénariste](#) fondée en [Cochinchine](#) (sud du Vietnam actuel) en [1925](#), le caodaïsme naît dans un contexte caractérisé, d'une part, par l'échec du réformisme colonial impulsé par le gouverneur général [Alexandre Varenne](#) et, d'autre part, par la radicalisation des mouvements nationalistes vietnamiens².

De nombreuses religions se fixent comme but, parmi d'autres, l'amélioration de l'être humain. C'est aussi l'objectif du caodaïsme, mais la pratique change suivant la culture et l'environnement. Le caodaïsme s'appuie principalement sur trois religions qui ont imprégné l'Asie orientale qui sont le [confucianisme](#) (comportement moral dans la vie en société), le [taoïsme](#) (recherche de la plénitude et de la sérénité par le détachement et par un certain comportement intérieur et extérieur) et le [bouddhisme](#) (qui donne une réponse à la question de l'existence et du devenir de l'homme). Mais il s'inspire aussi fortement du [christianisme](#) : la statue de [Jésus](#) est d'ailleurs représentée dans le « Grand Temple » de [Tây Ninh](#) et la structure du clergé est calquée sur le modèle de l'[Église catholique](#). Ce temple est soutenu par dix-huit piliers-dragons qui sont un chef-d'œuvre de l'architecture éclectique de la période coloniale. Le siège de cette religion s'est installé à Tây Ninh, puis la religion s'est scindée en plusieurs branches du fait de la volonté de la branche de Tây Ninh de s'impliquer dans la politique du pays (création d'une armée, d'un parti politique).

De 1925 à 1946, les adeptes du caodaïsme sont en conflit avec l'administration coloniale qui les accuse d'être liés aux mouvements anticolonialistes².

Lors de l'[occupation de l'Indochine par le Japon](#) à la suite de l'[invasion japonaise de 1940](#), le mouvement caodaïsme collabore avec les autorités japonaises⁴. [Lucien Bodard](#) parle même de police auxiliaire nipponne⁵.

L'administration coloniale arrête le maître spirituel du caodaïsme de [Tây Ninh](#) ([Pham Công Tắc](#) (1890-1959)) et l'envoie en exil à [Madagascar](#) le 20 août 1941. Le nouveau maître Trần Quang Vinh (1897-1975) s'allie alors ouvertement à Tokyo et forme une armée caodaïste pro-japonaise. Les forces caodaïstes prennent part au [coup d'État anti-français du 9 mars 1945](#), ce qui finit de renforcer les animosités des Français envers les Caodaïstes².

La défaite du Japon en 1945 entraîne un nouveau basculement des forces en Indochine. La montée du Việt Minh, dirigé par Hồ Chí Minh contraint les Caodaïstes à s'allier à eux jusqu'à l'arrivée du [corps expéditionnaire](#) et la reprise en main de l'Indochine par la France.

En 1946, on observe un renversement lorsque Trần Quang Vinh choisit le ralliement à la France pour combattre le [Việt Minh](#)². Les raisons de ce revirement sont notamment les fortes tensions avec le Việt Minh et la pression exercée par la France^{2,5}.

Les Caodaïstes participent au ralliement des bouddhistes [Hòa Hảo](#) en mai 1947 et des bandits [Bình Xuyên](#) été 1948². Ces différents ralliements seront parfois désignés sous le terme de « politique des sectes »².

La collaboration avec la France reste cependant limitée à des intérêts communs. Lucien Bodard fait notamment mention d'officiers français assassinés en raison de leurs positions critiques face aux violences perpétrées par les Caodaïstes⁵. Du côté français on parle de « double jeu » pour désigner la collaboration des Caodaïstes².

Une partie des Caodaïstes fait défection lorsqu'en juin 1951, le colonel [Trình Minh Thê](#) prend le maquis avec 2 000 soldats qu'il dirige à la fois contre les Français et les communistes².

La nomination du catholique pro-américain et antisectes [Ngô Đình Diệm](#) met fin à la collaboration avec les Caodaïstes en 1955².

Lors de la [guerre du Vietnam](#), les Caodaïstes se rangent du côté du [Sud-Viêt Nam](#) et des Américains.

Guides spirituels



Trois saints caodaïstes ([Sun Yat-Sen](#), [Victor Hugo](#) et [Nguyễn Bình Khiêm](#)) signant un accord entre Dieu et l'humanité.

Le caodaïsme possède la notion de guide spirituel, dont il puise les figures dans toutes les cultures. Voisinent ainsi dans son panthéon [Moïse](#), [Jésus](#), [Mahomet](#), [William Shakespeare](#), [Louis Pasteur](#), [Sun Yat-sen](#) et [Lénine](#)^{6,7}. [Jeanne d'Arc](#)⁶ est particulièrement vénérée pour avoir guidé la réception de la foi et promu l'égalité des sexes par l'intermédiaire de séances de spiritisme⁸. [Victor Hugo](#)⁶ est probablement le personnage européen qui tient le plus grand rôle dans le caodaïsme, qui en a tiré de nombreux enseignements ainsi que le texte de plusieurs prières importantes. Lui-même a pratiqué le spiritisme à Jersey de 1852 à 1855 et prédit qu'il deviendrait le prophète d'une nouvelle religion, faite selon Patrick Boivin d'un « christianisme élargi par la [métempsychose](#) »⁹, ce que Hoskins traduit en un courant religieux où fusionneraient les mysticismes européens et asiatiques¹⁰.